

Benjamin Fondane et les débats intellectuels en Suisse romande 1930-1940

Olivier Salazar-Ferrer

Les rapports de l'œuvre de Benjamin Fondane avec le monde intellectuel et culturel des années 1920 et 1930 en Suisse ont déjà fait l'objet de quelques études, notamment à propos de sa participation au film *Rapt* (1934) de Dimitri Kirsanoff, à ses relations à Albert Béguin et à la poétesse Corinna Bille¹. Néanmoins, ses liens avec la vie intellectuelle et littéraire Suisse d'avant-guerre méritent d'être étudiés plus en détail.

Au début des années 1930e, de nombreux jeunes poètes et écrivains suisses fréquentent les cercles de Montparnasse à Paris, notamment Gilbert Trolliet (1907-1980) écrivain et poète vaudois, animateur de la revue *Raison d'être* (1928-1930) à Paris, puis de *Présence* (1932-1936) à Genève et à Lausanne. Dans ce cercle évoluent également Jean et Pierre Audard, Laurens van Kuyk et Edmont Gilliard. Le numéro de juillet 1930 de *Raison d'être* publie ainsi un extrait de *Rimbaud le voyou* de Fondane².

Partagé entre ses activités cinématographiques et ses études littéraires, Fondane se rend en Suisse en 1934 dans le Valais, au village de Lens, non loin de Sierre, pour participer au tournage du film *Rapt* dont il a conçu les dialogues à partir de *La*

1. Voir : Olivier Salazar-Ferrer, « L'amitié et le fantôme des poètes – Albert Béguin et Benjamin Fondane », in *De l'Amitié – Hommage à Albert Béguin*, Textes réunis par Martine Noirjean de Ceuninck sous la direction de Jean Borie, Neuchâtel, Droz, 2001, pp.191-206 ; Olivier Salazar-Ferrer, Ramona Fotiade, Nadja Cohen et Gonzalo Aguilar, « Benjamin Fondane, esthétique et cinéma », *La Part de l'œil*, 25-26, 2010/2011 et O. Salazar-Ferrer, « Je ne suis disponible que du côté du songe » : Benjamin Fondane et Corinna Bille, *Titanic – Bulletin International de l'Association Benjamin Fondane*, n°1, 2013, pp. 37-50.

2. Benjamin Fondane, « Rimbaud le voyou », *Raison d'être*, n° 7, juillet 1930, pp. 16-20.

Séparation des races de Ramuz. Il y rencontre Ramuz qui joue en tant que figurant dans le film, mais aussi la jeune Corinna Bille, qui occupe le rôle de script girl de l'équipe de tournage, avec laquelle il entretiendra une relation d'amitié et une correspondance que nous avons déjà présentées dans une autre étude³. Le village de Lens où s'effectue le tournage, loin d'être un hameau inconnu des écrivains et des artistes, est alors fréquenté par Ramuz (qui y séjourna en 1907-1908), mais également par Igor Stravinski, le peintre Robert Auberjonois et le peintre Albert Muret qui reçoit volontiers ses amis artistes dans son chalet à Lens⁴. Lors du tournage, Corinna Bille avait amené Fondane au Paradou, le « château » baroque construit par son père, le peintre Edmond Bille, qui y avait accueilli quelques années auparavant entre autres Rainer Maria Rilke (décédé en 1926) et Pierre Jean Jouve.

Durant l'Occupation, Jean Lescure, ayant été voir Fondane à son domicile de la rue Rollin à Paris sur le conseil de Marcel Raymond, et devenu le directeur de la revue *Messages*, publia à Genève dans *Domaine français* une étude de Fondane, « Importance de Baudelaire », passée en Suisse grâce à François Lachelal, attaché à la légation suisse à Vichy⁵.

Lorsque la poésie est en débat, de quoi parle-t-on avant-guerre ? Avant tout de la poésie comme existence vécue, soit comme connaissance, soit comme révolte, soit comme expérience mystique, de ses rapports au rêve et à l'inconscient, de l'importance de la forme sur le fond irrationnel d'une visée du poème, mais aussi de ses liens avec l'expérience religieuse. On s'interroge alors sur les enjeux existentiels et mystiques de la poésie, mais aussi sur ses rapports à la connaissance et à l'ontologie.

C'est souvent le « cas Rimbaud » et la position des surréalistes qui servent de références à ces discussions. Or justement, en publiant *Rimbaud le voyou* en 1933, Fondane s'est fait une

3. Olivier Salazar-Ferrer, « 'Je ne suis disponible que du côté du songe' : Benjamin Fondane et Corinna Bille », *op.cit.*

4. Bernard Wyder, Christophe Flubacher et Noël Cordonier, *Albert Muret, Dilettante magnifique*, Lens (Suisse), Association « Les amis de Muret », 2010.

5. Benjamin Fondane, « Importance de Baudelaire », *Domaine français*, in *Messages*, Éditions des Trois collines, Genève, 1943.

renommée immédiate alimentée par un certain nombre de polémiques. Il a beau avoir déjà publié son poème *Ulysse* en 1933, il est surtout connu à cette époque comme l'auteur de la chronique « La Philosophie vivante » qui paraît régulièrement dans les *Cahiers du Sud* à Marseille. Après avoir navigué dans les marges du dadaïsme et avoir sévèrement critiqué le surréalisme, il s'était fait le porte-parole véhément de la philosophie existentielle de Léon Chestov. À partir de 1929, il vulgarise et répand les thèses de son maître, les applique à la poétique et à l'esthétique, inaugurant avec *Rimbaud le voyou* (1933) ce que nous avons appelé une *herméneutique existentielle*, laquelle sera développée plus théoriquement dans *Faux Traité d'esthétique* (1958).

Le débat sur la nature et la fonction de la poésie qui s'engage alors va mobiliser à différents degrés Albert Béguin, Raïssa et Jacques Maritain, Jacques Rivière, Paul Claudel, Marcel Raymond, André Rolland de Renéville, Benjamin Fondane, Marcel de Corte et Jean Cassou. Ces écrivains, critiques et poètes se connaissent, se rencontrent aux terrasses de café de la Rotonde ou de la Coupole à Montparnasse et s'écrivent souvent avant de publier leurs ouvrages. Le lecteur d'aujourd'hui ne mesure pas toujours la véhémence de ces polémiques littéraires d'avant-guerre. Chaque position est vécue comme l'expression d'un style de vie et d'un monde possible. À l'orée de chaque questionnement se trouve un espace éthique, religieux, métaphysique ou politique.

Rimbaud le voyou avait attaqué l'exaltation d'un Rimbaud centré sur la *Lettre du voyant* que les surréalistes considéraient comme le précurseur des plongées dans l'inconscient exploré par l'écriture automatique. Fondane leur opposait le Rimbaud tragique d'*Une Saison en enfer* dont la magie du verbe était brutalement fracassée sur le sol. Jacques Maritain et Albert Béguin discutent donc de l'échec prométhéen de Rimbaud. Pour eux, comme pour Fondane, l'état poétique est inconciliable avec une visée de connaissance, entendue soit au sens de pouvoirs ésotériques relevant des traditions orientales tel que l'envisageait le *Rimbaud le voyant* (1929) d'André Rolland de Renéville, soit au sens d'un contrôle de la pensée objective sur le rêve dont l'exemple était donné par *Les Vases communicants* (1932) d'André Breton. Fondane, pour sa part, refusait la subordination de

la poésie à toute puissance extérieure à elle, qu'elle soit morale, politique, gnoséologique ou magique. Béguin, Raymond et Maritain étaient favorables à cette position. Pour eux, cependant, la perspective chrétienne prolongeait l'acte poétique en reliant l'acte poétique à une visée spirituelle transcendante.

Mais Fondane allait plus loin, et sur une voie très personnelle, en liant l'acte poétique au cri, c'est-à-dire au dépassement de la pensée conceptuelle et articulée dans un langage. Si le poème met en forme le cri, il doit puiser à des formes prosodiques discontinues, exclamatives, interpellatives. Injonction et attestation, le vers cherche à désamorcer sa propre esthétique pour vivre dans la contradiction et la tension qui opposent existence et esthétique. Pour lui qui puise aux sources bibliques et judaïques, le modèle de l'acte poétique est le cri de Job, c'est-à-dire une situation humaine de dénuement extrême et de doute. Ce n'est pas donc pas une fusion mystique et comblée avec une unité divine qui participe de l'expérience poétique, mais le cri d'un poète qui, chargé de révolte et de colère, en appelle à la promesse de Dieu, et par là même effectue une attestation d'existence.

Face à ce dénuement, la séduction de l'image poétique est une valeur ambivalente. Autonome, c'est-à-dire clôturé par ses propriétés formelles et esthétiques, le poème risque de trahir la réalité et l'authenticité de l'existant. C'est pourquoi l'herméneutique existentielle de Fondane cherche toujours à retrouver sous le texte un existant singulier, déchiré entre puissance de vie et finitude, se débattant avec les promesses et les illusions de l'expérience poétique. Par-delà la beauté classique faite d'équilibre, de proportions et de mesure, l'herméneutique existentielle plonge directement à la source humaine de l'œuvre et tente d'y retrouver sa propre humanité tragique. Les grands motifs du discours chestovien : la lutte contre les évidences, l'interprétation de la connaissance comme péché originel, l'idée que la révolte contre la raison pourrait restituer une dimension religieuse perdue où toute limitation humaine serait abolie, ces grands motifs investissent et déterminent secrètement les arguments fondaniens. La figure de Rimbaud a donc pris place, après celles de Pascal, Dostoïevski et Nietzsche, dans la galerie tragique des grands désespérés déchirés entre la raison et la foi.

On comprend donc l'intérêt que Béguin trouva à lire Fondane. Non sans réticences pourtant de la part d'Albert Béguin car ce dernier perçoit d'abord dans *Rimbaud le voyou* « une confession personnelle à propos de Rimbaud⁶ ». Bien que Fondane possédât la certitude que le Rimbaud qu'il avait décrit n'était pas un Rimbaud chestovisé, mais Rimbaud en lui-même, Béguin estima sans doute qu'il s'agissait bien d'une « philosophie nouvelle » (comprenons une application des motifs du discours chestovien) puisqu'une lettre de 1936 de Fondane à Béguin fait allusion à cette divergence de lecture :

Je ne sais si cette-fois-ci je réussirai à vous persuader mieux qu'avec mon Rimbaud – qu'il s'agit bien non d'une « philosophie nouvelle », mais de l'amère et dure figure de R.[imbaud] – qui n'est pas seule en sa catégorie – sans doute⁷.

Pour comprendre l'incidence du dialogue entre Fondane et Béguin, il est nécessaire de revenir à la critique de Jean Cassou, son ami et adversaire, qui avait attaqué *Rimbaud le voyou* dans un article des *Nouvelles littéraires* du 23 décembre 1933, puis dans la conclusion de son ouvrage *Pour la poésie* (1935)⁸. Selon cette dernière, la vision tragique du monde chez Fondane risquait de désamorcer tout espoir de le transformer :

Pour d'autres, ce monde offert à la jubilation des poètes est maudit, non point par un décret spécial de Dieu, mais simplement parce qu'il est. Et à certains échos de Rimbaud, ils reconnaissent que Rimbaud a partagé leur désespoir d'être au monde. Ceux-là, ce ne sont pas les théologiens, mais les métaphysiciens, et les métaphysiciens tragiques. « La vraie vie est absente » Il a pu entrer dans la ronde gémissante des métaphysiciens orchestrée par le kierkegaardien Fondane. Mais tout cela mis à bouillir ensemble, comme dans une marmite infernale⁹ !

6. Albert Béguin, *Schweizer Annalen*, n° 6, septembre 1936, p. 478.

7. Selon une lettre de Benjamin Fondane à Albert Béguin contenue dans les Archives de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-sur-Fonds, et aimablement communiquée par Madame Sylvie Béguelin.

8. Notons que Marcel Raymond refuse comme Fondane la forte orientation révolutionnaire de la poésie : Voir : « Lettre de Marcel Raymond à Albert Béguin du 24 février 1935 », in Marcel Raymond - Albert Béguin, *Lettres*, La Bibliothèque des arts, 1976, pp. 144-145.

9. Jean Cassou, Préface à Robert Goffin, *Rimbaud vivant*, Paris, R.-A. Corréa, 1934.

Tout en étant impressionné par la splendeur du *Rimbaud le voyou* du « tragique Fondane », Cassou n'en attaqua pas moins directement les vœux de l'homme du souterrain et le contentement de « Pascal et Chestov et tous ceux qui s'évirent du scandale métaphysique ». Pour mesurer les enjeux de la controverse, il faut rappeler que Cassou, directeur de la revue *Europe*, reprenait à son compte l'urgence sociale intégrée au communisme, solidaire de la lutte contre le fascisme en Espagne qui ne tolérait pas le statisme de la philosophie existentielle. *Pour la poésie* rassemblait donc les articles d'un homme qui avait assisté à la tentative fasciste de février 34, aux meetings anti-fascistes de la Mutualité, et qui bientôt participerait aux discussions du Congrès international des écrivains de juin 1935. Ce livre est « une revendication de matérialisme et d'esprit révolutionnaire » résumera Cassou dans ses *Entretiens avec Jean Rousselot*¹⁰.

Son livre s'efforçait donc de conjurer le risque « que faisait courir à la vie et à la raison de vivre le succès de ceux que j'appelais les métaphysiciens tragiques, Kierkegaard par exemple, dont on commençait à parler, bref toute cette philosophie de l'angoisse, du désespoir, de l'impossibilité d'être¹¹... » Il opposait à l'idéalisme magique issu du romantisme le service de la révolution et la transformation des conditions matérielles de l'homme. Fondane apparaissait donc à ses yeux comme un pessimiste tragique se complaisant à son désespoir ! Le titre de la conclusion de Cassou : « Plus bas que ne descend la sonde » rappelait que le poète, comme le magicien Prospero de *La Tempête* de Shakespeare, doit engloutir ses instruments de magie au plus profond de la mer.

Fondane décida aussitôt de riposter et c'est précisément à cette occasion que Fondane et Albert Béguin vont collaborer. En 1936, Jean Cassou conseilla à Fondane de publier ses objections dans la revue littéraire *Schweizer Annalen* à laquelle colla-

10. *Idem*, *Entretiens avec Jean Rousselot*, Paris, Albin Michel, 1965. Pour les relations entre Cassou et *Les Nouvelles littéraires* : Élodie Bouygues, Université de Franche-Comté, « Jean Cassou, pour une redéfinition de la poésie dans *Les Nouvelles littéraires* des années vingt », *Fabula / Les colloques*, « *Les Nouvelles littéraires* : une idée de littérature ? », URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1462.php>.

11. *Ibid.*

borait Albert Béguin. Fondane lui écrit donc une proposition d'article dans une lettre en fin décembre 35 ou début janvier 1936¹². « Je reçois, à l'instant, un mot de Jean Cassou, qui me fait part de la parution du premier numéro de votre revue *Schweizer Annalen* et me conseille de vous adresser une brève étude intitulée : « Poésie et métaphysique » où je le prends à partie à propos des conclusions de son dernier livre, conclusions dirigées contre la position que j'avais prise dans mon *Rimbaud le voyou*. » Ce dernier accepta d'enthousiasme et la revue publia effectivement « Poésie et métaphysique » que Fondane envoya à la revue le 10 janvier 1936. Ce texte constituerait le chapitre III de *Faux Traité d'esthétique* (1938)¹³.

Quelle était donc la défense de Fondane dans son article « Poésie et métaphysique » ? Il remarquait en premier lieu que Cassou soutenait une doctrine en contradiction avec la condition tragique des poètes qu'il admirait puisque Kleist, Hölderlin, Thomas Mann, Jean Paul, Rilke avaient puisé leur inspiration dans le sentiment d'une « mort inaliénable », dans une volonté obscure de destruction, au contact de la maladie, de la folie, de secrets inavouables ; bref dans une souffrance de l'existence elle-même. Cassou ne pouvait donc lui reprocher de se maintenir dans une dimension « métaphysique » et tragique de l'existence alors que de son propre aveu celle-ci était la réalité des poètes. En deuxième lieu Fondane rappelait que les poètes sont la proie d'une fatalité irréductible et que la relation du poète au monde n'est nullement choisie par lui. Par conséquent, Fondane récusait implicitement l'idée qu'une révolution sociale pourrait transformer les chants de l'existence malheureuse en des chants heureux.

Contre les rêves du romantisme allemand

En 1937, les *Cahiers du Sud* avaient publié *L'Âme romantique et le rêve* d'Albert Béguin, ouvrage qui avait attiré l'attention de Fondane qui est en train de composer le *Faux Traité d'esthétique*.

12. Lettre de Benjamin Fondane adressée à Albert Béguin, sans date. Archives Albert Béguin, La Chaux-de-Fonds, Suisse. Les lettres de Fondane à Béguin nous ont été aimablement communiquées par la Bibliothèque de la ville de la Chaux-de-Fonds.

13. Benjamin Fondane, « Poésie et métaphysique », *Schweizer Annalen*, [Annales suisses], Max Niehans Verlag, Zurich, juil.-août 1936, pp. 357-364.

Il en publie un long compte rendu : « Le romantisme allemand » dans la revue belge *Le Rouge et le Noir*¹⁴. On ne saurait sous-estimer l'importance de ce texte qui fournira le début du chapitre II du *Faux Traité d'esthétique*. Quelle en était la substance ? La conquête de l'irrationnel du rêve par les poètes romantiques, leur dédain du mécanisme cartésien ne pouvait qu'être sympathique à Fondane. Mais cette puissante attraction se retournait soudain en méfiance ; car le romantisme échoua à réintégrer l'âge d'or et l'état de perfection originelle ; « Jamais échec ne fut plus lamentable » ajoute Fondane.

Aussi pouvait-il regretter un autre « romantisme », le « romantisme éternel », celui de Baudelaire, de Dostoïevski, de Kierkegaard et de Nietzsche, bref un anti-idéalisme prenant à revers les clichés du romantisme. « Ce ne sont point là les conclusions de M. Béguin mais les miennes », soulignait Fondane. Nous retrouvons ici la méfiance de Fondane envers tout art, toute image, toute sentimentalité qui deviendraient des fins en soi. Lui souhaite plutôt, comme Baudelaire, « sacrifier jusqu'à l'art, à ce besoin, métaphysique ou religieux, d'innocence première ». La poésie atteste ici l'impossibilité du bonheur comme celle du retour à un âge d'or. Elle ne pourra désormais être que cette poésie blessée et blessante que nous retrouvons dans les œuvres de Fondane lui-même : « Cet art-là reconnaît à son ironie, à ses sarcasmes, à ses cauchemars, à ses discordances, à sa folie – et aussi à une certaine vulgarité, à un certain terre-à-terre, qui tranche sur la grandeur, la noblesse et tous les clairs de lune du romantisme allemand¹⁵. »

C'est après avoir lu le livre de Béguin que Fondane peut inscrire Rimbaud dans l'échec du romantisme : Rimbaud est « le seul romantique qui se soit aperçu qu'il avait triché ». L'âge d'or des romantiques allemands fut factice, conçu comme représentation et « hallucination de l'esprit ordonnateur ». Les surréalistes, en privilégiant le rêve, ne font que s'inscrire dans ce mouvement d'éloignement ontologique vis-à-vis du réel qui provoque la chute du poète. En effet, selon Fondane, le surréalisme n'acceptait l'irrationnel que pour le réduire à la connaissance

14. Benjamin Fondane, « Le Romantisme allemand », *Le Rouge et le Noir* (Bruxelles), 13 octobre 1937.

15. *Ibid.*

objective. Or Béguin n'affirme pas autre chose : « Pas plus pour Breton que pour les romantiques allemands, il n'est question d'un abandon total au rêve, mais bien d'une conquête du rêve, que l'on tentera de rendre utilisable pour la conscience¹⁶. » Fondane notait d'après le chapitre « L'existence » de *L'Âme romantique et le Rêve* de Béguin que même Novalis, le « poète du rêve » juge « immorale » l'imagination confrontée aux exigences de l'éthique. La conscience honteuse du poète commence avec la poésie romantique allemande, confrontée à la puissance de la philosophie, cherchant par erreur à se justifier auprès d'elle, et s'efforçant de se couler dans le moule des idéalismes de Kant, de Hegel ou de Fichte. Le romantisme allemand parvint alors à une « autonomie formelle de l'acte poétique », acte d'esprit pur, attaché à se penser, dépourvu dès lors de toute participation réelle aux choses.

L'Âme et le Rêve éveilla certainement en Fondane d'autres questions car ne songeait-il pas, lui aussi, à l'horizon de la révolte chestovienne, à la restitution d'une nature infinie, libre et toute puissante de l'homme qui pourrait évoquer le rêve de l'âge d'or des romantiques allemands ? *La Conscience malheureuse* (1936) ne rapproche-t-elle pas l'expérience poétique de la pensée par participation des primitifs ? La pensée existentielle ne s'efforce-t-elle pas de réintégrer la pensée mythique antérieure au triomphe du logique qui étouffe la culture occidentale ?

Le débat sur la fonction de la poésie

Lorsque l'on confronte les différents textes qui tentent d'approfondir le débat poétique des années trente, on est frappé de la nature dialogique des œuvres qui interagissent avec des débats publics et des correspondances. Lorsqu'il s'agit de débattre sur la « poésie pure », entre Roland de Renéville, Jacques Maritain, René Daumal, Benjamin Fondane, Marcel Raymond, Jean Cassou et Albert Béguin, les arguments sont repris, pesés ou combattus au sein d'une communauté interactive qui s'exprime surtout à travers les petites revues littéraires¹⁷.

16. Albert Béguin, *L'Âme romantique et le Rêve*, Marseille, Éditions des *Cahiers du Sud*, 1937, T. II, p. 421.

17. Cf. André Rolland de Renéville, « Poètes et mystiques », *Mesures*, 2^e année.

Au centre du débat sur la nature de la poésie résidait la question de l'assimilation de la poésie pure à la mystique chrétienne que l'abbé Brémond avait tenté de défendre dans une série d'ouvrages qui eurent un grand retentissement sur la critique littéraire à partir de 1925, date de son discours « La poésie pure » :

Contagion, ou rayonnement, dirais-je, voire création ou transformation magique, par où nous revêtons, non pas d'abord les idées ou les sentiments du poète, mais l'état d'âme qui l'a fait poète : cette expérience confuse, massive, inaccessible à la conscience distincte. Les mots de la prose excitent, stimulent, comblent nos activités ordinaires ; les mots de la poésie les apaisent, voudraient les suspendre. Ils nous détournent de ces ombres éblouissantes que notre impérialisme anti-mystique, suite du premier péché, nous rend trop délectables, pour nous transporter dans ces heureuses ténèbres, où les griffes des trois concupiscences ne trouvent plus où se prendre. Magie recueillante, comme parlent les mystiques, et qui nous invite à une quiétude où nous n'avons plus qu'à nous laisser faire, mais activement, par un plus grand et meilleur que nous¹⁸.

Claudiel et Maritain s'étaient joints au débat sur l'identité de l'expérience poétique et de l'expérience religieuse. Pour les critiques chrétiens, cette question n'était pas théorique, mais engageait une participation fervente au poème, bref une façon de vivre la poésie.

En 1938, *Situation de la poésie* rédigé par les époux Maritain reprenait les thèses de Fondane sur Rimbaud, constatant que la visée poétique ne se confond ni avec la connaissance ni avec la mystique. L'amitié et le dialogue de Jacques Maritain et de Benjamin Fondane a fait l'objet de plusieurs publications récentes¹⁹. Bien au-delà de la mort de Fondane en déportation

n° 2, 15 avril 1936, p.131 : « Les phases de l'expérience poétique et celles de l'expérience mystique se développent donc de pair jusqu'à leur aboutissement — ou soudain elles se séparent de tout l'abîme qui ne cesse d'opposer le mouvement au repos, la parole au silence. »

18. « La poésie pure », Discours de l'abbé Brémond du 25 octobre 1925 à l'Académie française. L'auteur publiera l'année suivante son ouvrage : *La Poésie pure*, Grasset, Paris, 1926.

19. Concernant le dialogue Maritain-Fondane, nous renvoyons à notre étude : Olivier Salazar-Ferrer : « Benjamin Fondane face à Jacques Maritain », *Titanic - Bulletin International de l'Association Benjamin Fondane*, n°4 – 2016, pp. 27-42.

en 1944, le thomiste tiendra à dialoguer, à s'opposer parfois avec force à l'irrationalisme de Chestov et de Fondane, mais aussi à partager certaines thèses de la poétique existentielle. Pour lui aussi, le silence de Rimbaud enseignait l'échec d'une quête d'absolu qui se retourne sur elle-même pour se détruire. D'autre part, il notait que la création poétique est une connaissance-émotion distincte de la connaissance conceptuelle et analytique. Raïssa Maritain pour sa part s'opposait à l'identité entre mystique et poésie, ne concédant à la poésie que la capacité à retrouver une union indirecte au Dieu créateur. Comme Fondane, elle reproche aux surréalistes d'avoir confondu la poésie avec la métaphysique, avec la morale et la sainteté : « Ils l'ont chargée ainsi d'un poids qu'elle ne pouvait pas porter²⁰. »

Quelques temps plus tard, Béguin poursuit le débat dans une étude parue dans *La Revue de Paris* en 1938 : « De l'expérience poétique », étude qui reprend le titre d'un ouvrage d'André Roland de Renéville paru en 1938²¹. Béguin constate comme Fondane le paradoxe de la conscience critique du poète qui risque de détruire sa spontanéité créatrice et « irresponsable ». Pour l'auteur de *Faux Traité d'esthétique*, en effet, la conscience malheureuse garde en elle la nostalgie d'une immédiateté du réel, d'une pensée par *participation*, quoique non rationnelle, qui le maintiendrait en contact avec les sources primitives que l'expérience poétique perpétue et vivifie tout comme la dimension mythique que le rationalisme moderne a désenchantée. Pourtant, la poésie de Fondane est celle d'un poète qui a perdu cette innocence et qui se bat pour elle. Le poème fondanien est un chant déchiré. Le poème, avec ses accents expressionnistes, élève un cri de lamentation et de révolte contre une existence vécue comme humiliation. Il traduit le cri, voire la prière, mais ne saurait constituer une expérience mystique proprement dite²².

20. Jacques et Raïssa Maritain, *Situation de la poésie*, Desclée de Brouwer, Paris, coll. « Courrier des Iles », 1938.

21. Rolland de Renéville, *L'Expérience poétique*, Paris, Gallimard, 1938.

22. Benjamin Fondane, *Rimbaud le voyou*, Paris, Denoël et Steele, 1933. Réédition, Non Lieu, 2011. Selon le site consacré à Robert Denoël (<https://www.thyssens.com/02biblio/xbiblio.php>) Fondane avait dédié son ouvrage à Rolland de Renéville dans les termes suivants : « En octobre 2016,

De son côté, Béguin refusait aussi toute assimilation de la poésie et de la mystique, mais avec ses propres arguments ; cette dernière tendant vers le silence et non vers la parole, vers la plénitude et non vers l'anxieuse insatisfaction du poète. Son idéal poétique est un idéal conscient et maîtrisé. Il admire pour cela les *Grandes Odes* de Claudel, qui chantent le pouvoir cosmique dans un vaste poème orchestrant son inspiration. Chez Fondane, la tentation de défier les limites recouvre une attente quasi-religieuse du miracle. Pour lui, l'expérience du tragique qui s'exprime en poésie ne s'apaise d'aucun partage. Certes, la poésie ne se réduit ni à une magie, ni à une pratique hallucinatoire, ni à une mystique, et il est bien d'accord en cela avec Maritain et Béguin. Mais c'est en cherchant à parvenir plus loin que la poésie, au pays glacé de l'incertitude, que la philosophie existentielle d'inspiration chestovienne tente sa révolte contre la finitude.

Quelques années plus tard, dans *Baudelaire et l'expérience du gouffre* (1947) Fondane reviendra sur ces questions. N'est-il pas celui qui pense toute conciliation comme une défaite intellectuelle ? Albert Béguin, avec une sagesse imprégnée d'humanisme, prendra garde au contraire à rappeler les dangers de toute tentation de viser un absolu, et notamment celle de vouloir atteindre par la poésie une nuit de silence et d'absence où ne subsisterait plus rien du monde sensible ; il « s'arrêtera au bord de l'abîme entrevu » et retournera vers la conscience pour retourner à la « réintégration de tout l'être », estime Béguin dans la conclusion de *L'Âme romantique et le Rêve*. « Je n'ai pas perdu ma joie²³ », ajoute-t-il significativement. Le détournement de l'abîme est refusé au profit d'une communauté humaine faite de réelles présences, plus compréhensives et plus fraternelles d'avoir traversé la solitude du rêve.

la librairie parisienne Faustroll a mis en vente un exemplaire de l'ouvrage, agrémenté de cette dédicace : "À Rolland de Renéville, navré d'avoir été, sous la pression de la vérité, obligé de dire ce que je pensais de son voyant, en fonction de [*Rimbaud le voyou*] et avec la prière de croire que je n'ai pas, de cœur léger, sacrifié son amitié — me comprendra-t-il ? l'hommage de Benj. Fondane, Paris Oct. 33". »

23. Albert Béguin, *L'Âme romantique et le Rêve*, Paris, J. Corti, 1939, p. 403.

La poésie comme attestation d'existence

Malgré ses positions radicales, le *Faux Traité d'esthétique* de Fondane a apporté des arguments au renouvellement de la critique littéraire de l'école genevoise de la présence. La poésie n'étant plus conçue comme une connaissance (thèse de Rolland de Renévill), mais comme une affirmation de l'existence. Aussi Béguin cite-il volontiers dans son compte rendu de *Situation de la poésie* de Maritain un extrait du *Faux Traité d'esthétique* de Fondane qu'il avait publié en 1936 dans les *Schweizer Annalen*. Il y retrouvait en effet tout son intérêt pour l'existant et sa méfiance envers la connaissance théorique :

Quelles sont les évidences apportées par les poètes ? Mais tout simplement que la vie, que la mort, que la souffrance, et la misère, l'amour, la colère, l'ennui, la lâcheté, le sacrifice, la solitude, l'inconnu, le mystère, la fatalité, la chance, la liberté existent... La poésie est un besoin, et non une jouissance, un acte et non un délassement ; le poète affirme, la poésie est une affirmation de réalité. Quand nous écoutons une œuvre d'art, nous ne contemplons pas, ni ne jouissons, nous redressons un équilibre tordu, nous affirmons ce que tout le long de la journée nous avons nié honteusement : la pleine réalité de nos actes, de notre espoir, de notre liberté, l'obscur certitude que l'existence a un sens, un axe, un répondant.

Marcel Raymond avait lui aussi, dès 1933, mentionné Fondane dans *De Baudelaire au surréalisme* (1933) aux côtés de Pierre Morhange et d'Henry Michaux. En rédigeant l'épilogue de la nouvelle édition de son ouvrage en 1939, il avoue partager dans une certaine mesure la position de *Faux Traité d'esthétique* :

C'est pourquoi la récente protestation de Benjamin Fondane (dans son *Faux Traité d'esthétique*) est, dans une certaine mesure, justifiée. La poésie n'est pas la métaphysique. Elle est d'abord un chant. Parce qu'elle est la jeunesse du monde, elle chante les plus vieilles réalités du monde... la poésie n'est pas seulement, comme le dit Thierry Maulnier, la quintessence de la littérature ; elle est en premier lieu une manière, qui peut être cultivée, mais qui est d'abord spontanée, de vivre, d'exister²⁴.

24. Marcel Raymond, *De Baudelaire au surréalisme*, Paris, Corti, 1940, p. 358.

La sympathie intellectuelle d'Albert Béguin, nous la retrouvons, lors de la parution du *Faux Traité d'esthétique*, chez Marcel Raymond qui recommanda Fondane à Jean Lescure (lequel deviendra un ami fidèle du poète)²⁵. De façon significative, Raymond écrit à Béguin en décembre 1938 qu'il est en train de lire « avec une certaine passion » le *Faux Traité d'esthétique* et lui demande si son ami a déjà lu l'ouvrage²⁶. Un an plus tard, Albert Béguin rendit hommage à Fondane dans un article d'*Esprit* de 1939, « Situation de la poésie », qui examinait les thèses de Jacques et Raïssa Maritain sur l'acte poétique tout en reconnaissant à Fondane le mérite de défendre la poésie comme acte et non comme connaissance :

Le livre de Benjamin Fondane paraît déjà revendiquer qu'on accorde audience à la poésie plutôt qu'à la poétique. Ce recueil d'articles se perd ici et là en polémiques véhémentes et dépassées contre certaines boutades de Jean Cassou ou de Roger Caillois ; mais l'auteur de *La Conscience malheureuse* aborde le problème de l'activité poétique avec un sens très vif de son urgence. Parti d'une position philosophique fort éloignée de celle de Maritain, il arrive à des conclusions d'ensemble très voisines, et leur revendication profonde est la même : appel au chant, délivré de tout esprit d'expérience ; vœu d'une poésie qui veuille d'abord être un acte irremplaçable, et non une forme plus ou moins imparfaite de connaissance²⁷....

Faux Traité d'esthétique contribua ainsi à alimenter la réflexion de Marcel Raymond et d'Albert Béguin sur une « poésie de la présence ». Ce n'était pas étonnant puisqu'Albert Béguin qui se tournait vers une identification partielle, voire totale, avec la conscience d'un auteur, ne pouvait être insensible à la nouvelle poétique « existentielle » de Benjamin Fondane. Remarquons que, plus fortement que Béguin, Marcel Raymond avait manifesté très tôt une attirance pour la lecture de Chestov,

25. Jean Lescure, « Quoi l'Éternité ? » *Cahiers du Sud*, n° 282, 1947, p. 194. Signalons que ce texte avec des souvenirs a été publié dans : Jean Lescure, *Fondane, le gouffre et le mur*, Paris, Proverbe, 1999.

26. Albert Béguin, Lettre de Marcel Raymond à Béguin du 20-12-1938 in Albert Béguin-Marcel Raymond, *Lettres, 1920-1957*, La Bibliothèque des arts, Lausanne-Paris, 1976, pp.169-170.

27. Albert Béguin, « Situation de la poésie », *Esprit*, avril 1939. Réédition : Albert Béguin, *Création et Destinée*, Paris, Le Seuil, 1973, pp. 139-144.

attaché à pouvoir penser le problème du mal dans la contradiction elle-même. Ainsi, il appelle Georges Poulet à ne pas perdre courage devant les antinomies du mal et de la création, en répétant avec Léon Chestov dans *Le trouble et la Présence* que « la vérité dernière se trouve toujours revêtue de contradictions inacceptables²⁸ ». Sa poétique elle-même possède un lien avec l'œuvre du philosophe ukrainien puisqu'il note dans son *Journal 1964-1978* :

Repris sur *La Balance de Job*, avec beaucoup d'émotion. Je lisais déjà Chestov quand j'écrivais *De Baudelaire au surréalisme*. Il a contribué à me faire considérer la poésie comme un « accident » dans la trame de l'univers de la raison, et l'état de poésie comme un état de rupture et de refus de la loi²⁹.

Or cette thèse est en fait celle de *Faux Traité d'esthétique* de Fondane, son maître n'ayant pas abordé la question d'une ontologie de la poésie. Elle s'inscrit dans la réflexion fondanienne sur la « discontinuité » de la pensée poétique. Sans doute Marcel Raymond, plus profondément qu'Albert Béguin, était-il enclin à porter son attention aux paradoxes du mal. Les fortes réserves que Béguin formule à l'encontre d'une vision existentielle de Pascal s'adressent au portrait tragique qu'en donne Chestov dans *La Nuit de Gethsémani*. Lors de son initiation parisienne des années 1920, il recommande l'ouvrage à son ami Maurice Muller, avant de tenir, dira ce dernier, « à distance l'interprétation chestovienne – à la fois calviniste et judaïque – de la philosophie de Pascal³⁰... ». Le Dieu incompréhensible et fatal de Chestov proche de celui de Luther ne possédait-il pas l'inhumanité qu'Albert Camus condamnera dans *Le Mythe de Sisyphe* ? Ici encore, l'approche de Béguin refuse toute complaisance au tragique.

En conclusion, dépasser le savoir historien par une nouvelle intimité métaphysique avec les œuvres, faire route vers l'intériorité, pousse ainsi la critique sur une voie méta-littéraire ou

28. Marcel Raymond, *Le Trouble et la Présence - Pages de journal, 1950-1957*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1977.

29. Marcel Raymond, *Journal 1964-1978*, Paris, Corti 1988, p.214.

30. Maurice Muller, « Paris 1925 », in Albert Béguin, *Essais et Témoignages*, Genève, Cahiers du Rhône, 1957, p.137.

« existentielle », cette tendance unit en réalité profondément Fondane et ses interlocuteurs suisses. Pour revenir à la rencontre entre la critique conçue comme souci de la présence de l'école de Genève et la poétique fondanienne, c'est bien une conception de la critique littéraire qui les rapproche puisque pour Albert Béguin tout autant que pour Marcel Raymond, comme le note Jean Starobinski, « les grandes œuvres offrent des figures d'intercesseurs, sur une voie où le critique n'oublie jamais qu'il y va, dès maintenant, de sa propre vérité et de son propre salut³¹. »

31. Jean Starobinski, « Le rêve et l'inconscient – La contribution d'Albert Béguin et Marcel Raymond », *Colloque de Cartigny*, éd. P. Grotzer, Paris, Corti, 1979, p. 47.